

Publié initialement en 2007 sur :

Janetian Studies, Actes des conf. des 1-2 juin 2007, No Spécial 02, pp. 122-132.

## **PIERRE JANET ET WILLIAM JAMES : INFLUENCES CROISÉES**

**Thibaud TROCHU**

*Le philosophe américain est né en 1842, il est donc l'aîné de Pierre Janet de 17 années. Quand il découvre les premiers écrits janétiens dans la Revue Philosophique de Ribot, James jouit déjà d'une réputation internationale de psychologue de premier plan. Cela ne l'empêche pas d'être tout de suite saisi par la « nouveauté » des expérimentations de Janet sur l'hystérie.*

*Il est séduit par « la saveur toute anglaise de penser » qu'il éprouve à la lecture de l'Automatisme Psychologique. Que signifie cette expression dans l'esprit de James ? Peut-on parler, comme Henri Ellenberger, « d'affinités préétablies » entre Janet et la perspective philosophique américaine ?*

*Pour James, Janet est l'auteur d'une « découverte remarquable », faite en 1886, celle d'une « région mentale subconsciente ». Nous analyserons la façon dont James s'est servi du cadre conceptuel janétien pour faire évoluer sa propre pensée et notamment pour façonner sa psychologie de l'expérience religieuse, en 1902.*

*Du point de vue de Janet, « l'autorité » de William James contribue fortement à la reconnaissance de ses travaux. Mais, il se garde de trop se mêler aux expérimentations jamesiennes sur les phénomènes paranormaux. Il y a un point de désaccord entre eux sur la condition réelle des sujets hypnotisables.*

*William James n'en sera pas moins l'artisan du rayonnement scientifique de Janet aux Etats-Unis. En 1906, Janet vient donner des conférences sur les « personnalités multiples » à Harvard, sur l'invitation de James. De quelle façon les idées de Janet ont-elles pénétré la scène médicale américaine ?*

Pour envisager le rapport entre ces deux grandes figures de la psychologie et de la philosophie, je voudrais d'abord mettre en perspective la recherche que j'ai conduite ces dernières années sur la philosophie de William James et la façon dont elle m'a amené à rencontrer la pensée de Pierre Janet.

Cette recherche est issue d'une question initiale : l'importance accordée, dans l'histoire de la philosophie, au seul pragmatisme n'aurait-elle pas contribué à occulter certains aspects fondamentaux de la philosophie jamesienne ?

En fait, cette « enquête » s'est vue largement facilitée par le récent travail de chercheurs et d'éditeurs américains qui ont rendu disponible, ces dernières années, les œuvres complètes et la correspondance du philosophe de Harvard. Cette masse de documents, augmentés d'un appareil

critique conséquent, présente un grand nombre d'écrits inédits qui permettent de redécouvrir la pensée jamesienne sous d'autres points de vue<sup>1</sup>.

L'exploration de ces documents inédits (notes manuscrites, lettres, recensions de livres, articles...), permet de retrouver les éléments d'un dialogue entre William James et Pierre Janet. Dès lors, en me basant essentiellement sur ces sources américaines, j'ai tenté de compiler le plus de documents ayant trait aux échanges entre les deux hommes - malgré les nombreuses pièces manquantes - pour tenter de reconstituer ce dialogue ; mais seulement de manière fragmentaire.

Ces éléments devraient permettre d'entrevoir le rapport d'influence réciproque qu'ont entretenu leurs œuvres respectives et leurs personnalités publiques.

## 1. William James, la psychopathologie et l' « histoire de la découverte de l'inconscient ».

On connaît mal, en France et en Europe, la contribution jamesienne à la psychopathologie et son intérêt jamais démenti pour la psychiatrie et les formes émergentes de psychothérapies à la fin du XIXe siècle. Cet aspect est méconnu, car nous manquons d'une vision chronologique et globale de son œuvre. C'est sans doute pourquoi on ne retient que la polémique sur le pragmatisme : surtout perçue à travers la caricature d'une théorie de la vérité réduite à sa « fonction-utilité ».

Même aux Etats-Unis, William James est rarement lu comme tel. La répartition des domaines académiques font qu'il est lu comme un pragmatiste dans les départements de philosophie, comme un des fondateurs de la psychologie expérimentale (d'inspiration allemande) dans les départements de psychologie, et comme un théologien dans les « Divinity School ».

Pourtant une étude rigoureuse et chronologique de ses œuvres complètes atteste notamment du fait que James fut un lecteur assidu et un importateur des théories psychologiques européennes de la fin du XIXe siècle (De Wundt à Charcot en passant par Jackson et Stumpf).

A titre de repères, deux dates sont importantes dans l'œuvre psychologique de James : en 1890, il publie les *Principles of Psychology* et en 1902 les *Varieties of Religious Experience*. Partant d'un point de vue positiviste et naturaliste de la conscience dans son premier ouvrage, il va progressivement s'intéresser aux données de la psychopathologie, à la psychologie des anormaux et à toutes les formes d'altérations de la personnalité. Ce sont ces données et les nouvelles théories d'origine européenne qui lui permettront de concevoir sa psychologie de l'expérience religieuse, dont l'hypothèse maîtresse réside dans l'idée d'une vie mentale

inconsciente ; c'est-à-dire, qui se déroule « sous le seuil » de la conscience usuelle.

Pour étayer par des faits ce tournant dans l'œuvre de James et sa contribution à la psychopathologie, il est intéressant de se référer aux documents inédits ; et notamment au volume qui reprend les notes de ses cours à l'université d'Harvard. Cet ouvrage témoigne du fait qu'entre 1893 à 1899, il donna un séminaire intitulé « pathologie mentale ». Voici une lettre de réponse à un médecin des environs de Boston qui souhaitait assister à l'un de ces cours <sup>2</sup> :

« Cambridge MA, 8 décembre 1893  
Docteur,

Je suis ravi [de votre venue] – puis-je faire quelques démarches pour vous trouver une chambre ? Nous avons déjà entamé la psycho-pathie générale, l'étude des détraqués, des génies et des impulsions morbides. Et aussi les délires d'interprétation chroniques...etc. Nous commencerons l'analyse de l'hystérie la semaine prochaine. J'espère que vous serez là pour cela. Puis, nous continuerons vers le dédoublement de la personnalité et les autres états de transe, en glissant dans l'histoire de la sorcellerie etc. Si possible. Les types plus classiques de démence suivront ; puis, si nous avons le temps, nous toucherons à la littérature criminelle. Encore une fois, bienvenue »<sup>3</sup>

Dans les années 1890, il a procédé à une exploration systématique des phénomènes de l'hypnose, de la suggestion, des personnalités secondes etc. C'est à ce titre qu'il lit et rencontre nombre de médecins Français, dont les programmes de recherches sur l'hypnotisme répondent à son souci d'innovation dans le domaine psychologique.

Au printemps 1883, il a suivi des cours de Charcot à la Salpêtrière et en Août 1890, il a participé au Congrès International de Psychologie qui eut lieu à Paris sous l'égide de Théodule Ribot. C'est dans ce contexte de recherche qu'intervient sa rencontre

avec Pierre Janet : toutefois, si leur rencontre physique date bien de ce congrès, ils avaient déjà échangé quelques lettres, car James s'était vivement intéressé aux premiers écrits du jeune philosophe (et bientôt médecin) français, qu'il avait lus dans la *Revue Philosophique*, en 1886 et 1887.

Plus généralement, ce sont les expériences et les théories psychologiques françaises qui lui ont permis de se détacher de la psychophysiologie expérimentale d'influence allemande. Il jugeait cette dernière trop portée sur le travail de laboratoire et non sur l'exploration, plus urgente selon lui, de formes psychothérapeutiques nouvelles.

A partir de ce moment, James s'emploie donc à l'assimilation des théories récentes pour mettre en perspective de nouveaux problèmes psychologiques. Ainsi, en 1896, il donne une série de conférences sur « Les récentes investigations sur les états mentaux exceptionnels ». Les thèmes qu'il traite alors sont significatifs de l'évolution de ses intérêts scientifiques. Nous pouvons les retrouver dans une lettre au directeur de l'institution qui le reçut pour ses conférences :

« [...] Il y a toute une masse de faits fluctuants qui sont difficilement organisables et codifiables, mais qui le deviennent de plus en plus ; et d'une grande importance tant pratique qu'historique, sur lesquels j'ai prêté beaucoup d'attention ces dernières années. Je pense pouvoir désormais les exposer d'une façon instructive.

Les différents sujets devraient s'organiser à peu près comme ceci :

- Le sommeil et les rêves
- L'hypnotisme
- Le subconscient
- L'hystérie
- Les personnalités multiples
- Les possessions démoniaques
- La médiumnité
- La sorcellerie
- La dégénérescence
- Le génie

Ils sont tellement dans l'air du temps qu'un traitement impartial, aussi scientifique qu'il est possible, serait sans aucun doute utile »<sup>4</sup>.

Ce dont attestent ces documents inédits, c'est qu'il est permis d'envisager un James qui aurait toute sa place dans « l'histoire moderne de la découverte de l'inconscient », telle que l'a proposée le janétien, Henri Ellenberger<sup>5</sup>. En effet, de nombreux indices témoignent de l'implication de James dans ces recherches accompagnant la redécouverte de l'hypnose et du mécanisme psychologique de la suggestion. En tant que figure de proue dans la psychologie américaine, James fut un importateur d'idées aux Etats-Unis. C'est dans ce contexte que les vues originales du jeune Pierre Janet dans le domaine des psychothérapies naissantes prennent toute leur importance<sup>6</sup>.

## 2. Une « saveur toute anglaise » de penser.

Dès 1887, James avait écrit à Janet pour saluer le compte-rendu de ses expériences havraises, paru dans *la Revue Philosophique* lors de l'année 1886. Il souhaitait se faire connaître du jeune psychologue français et lui demandait alors de tester sa théorie des émotions sur sa patiente, Léonie. Janet lui répondit dans une lettre du 24 Juillet 1887, où il déclare : « je suis très heureux de cette occasion qui nous a mis en relation »<sup>7</sup>.

En Mars 1890, alors que son grand livre de psychologie n'est pas encore publié, James va rédiger pour les lecteurs du '*Scribner's magazine*' un article important pour l'évolution de sa pensée : cet article s'intitule « the hidden-self<sup>8</sup> » ; que l'on peut traduire » en Français par, le « soi-caché », « un moi caché » ou encore « la partie cachée de nous-mêmes ».

Il s'agit d'une recension de 20 pages, pour une revue scientifique et littéraire de large diffusion, des ouvrages sur les récentes investigations françaises sur l'idée de

« subconscient ». En fait, cet article consiste essentiellement à prendre acte du retentissement de la thèse de philosophie de Pierre Janet, soutenue quelques mois auparavant, à Paris. Dans l'article, il va en exposer les principales hypothèses et les conclusions les plus importantes. Voici un extrait de la réaction de Janet à l'article de James :

Paris, le 23 Mars 1890, 4 rue Tronchet  
Cher Monsieur James

L'article que vous avez eu l'amabilité d'écrire et de m'envoyer m'a fait le plus grand plaisir : il est d'abord très et trop élogieux pour moi et ensuite il est un excellent résumé de mes idées. Vous avez eu raison de prendre la question d'une manière synthétique en commençant par la fin de mon livre pour en exposer d'abord les idées générales. Cela est beaucoup plus clair comme exposition. Après bien des hésitations, je n'avais pas voulu prendre ce plan dans mon ouvrage pour bien mettre en relief la méthode expérimentale qui va des détails aux généralités, mais dans une exposition d'ensemble, il est bon de renverser les choses<sup>9</sup> [...] »

Par rapport à l'évolution de la psychologie médicale française depuis l'enseignement de Charcot, James souhaitait saluer la nouveauté des idées de Janet - et aussi d'Alfred Binet - pour la hardiesse de son positionnement philosophique (notamment, sa mise en question de l'unité noétique de la conscience) et surtout pour les voies nouvelles qu'il ouvrait dans le traitement possible de certaines formes de la démence.

Plus précisément, James désirait attirer l'attention sur l'extrême importance des découvertes de Janet qui proposait l'appréhension expérimentale d'« une vie mentale inconsciente », telle qu'elle s'exhibe dans certaines pathologies mentales. Mais d'abord, il va souligner la façon méthodique, réfléchie et imaginative dont Janet a conduit ses expériences et ses

recherches. Dès le début de l'article, Il salue « *la saveur, le parfum tout anglais de la pensée de Janet* ». En effet, James se tient pour un continuateur de la grande tradition empiriste « anglaise » [britannique] et « sa façon critique de scruter les concepts ». Par là, il entend la grande lignée des Locke, Berkeley, Hume, Stuart Mill etc.

Il est frappant de remarquer que la thèse de Janet satisfait à toutes les normes philosophiques de cette tradition : elle érige l'observation, l'expérimentation systématique, le respect des faits, la proposition d'hypothèses de recherche toujours tenues pour faillibles, en véritables canons de sa recherche.

La stricte obéissance à ces principes empiriques et expérimentaux constitue la grande force de la thèse de Janet : elle redouble d'importance la hardiesse de ses conclusions. Pour James donc, Janet arrive à des hypothèses philosophiques nouvelles (l'abandon de l'idée de l'unité a priori de la conscience personnelle prouvée par la psychopathologie) au prix d'une méthode rigoureuse et irréprochable<sup>10</sup>.

A ce titre, il serait intéressant d'envisager la thèse complémentaire de Janet (rédigée en latin) qui portait sur « Bacon et les alchimistes ». Je n'ai pas lu cette thèse, mais si l'on se reporte aux documents existants sur ce sujet<sup>11</sup>, il apparaît possible d'envisager une démarche et une attitude parallèles entre celle de Bacon envers les alchimistes (leur spéculations, leurs « faux raisonnements », leurs conclusions hâtives, mais aussi et surtout les chemins de recherches qu'ils ont permis d'ouvrir, leur désir de se confronter à l'inconnu, et finalement l'expansion de la connaissance de la nature et de l'homme qu'ils ont permis) ; et celle de Janet envers les tenants du « magnétisme animal », encore pétris de pensées tâtonnantes ayant trait à l'occultisme : l'enthousiasme pour les merveilles issues du sommeil provoqué. Ne serait-ce pas une piste de lecture importante pour lire cette thèse complémentaire ? En tout cas, on peut dire que Janet obéit, dans sa thèse, aux

normes de recherches telles que Bacon les a proposées : la méthode expérimentale. Car pour Bacon, cette méthode peut et doit s'appliquer aussi aux phénomènes les plus troubles ou les plus irrationnels comme les « faits mystiques » (transmutation de la matière, occultismes...) qui deviennent susceptibles d'une investigation scientifique rigoureuse, puisque la seule autorité dans le processus de la recherche demeure celle de l'expérience, contrôlée par les normes expérimentales définies par Bacon.

Il semble que ce soit justement ce qui ait séduit James, qui, lui aussi, a cherché à questionner « les phénomènes qui se trouvent derrière les pages de l'histoire officielle » : et notamment, les faits de médiumnité, de possessions, de trances, et autres prémonitions, hallucinations, divinations, apparitions ... etc. Ce qu'il a appelé le « résidu non classé » des ensembles de faits regroupés et ordonnés par les sciences naturelles. Car pour James, c'est toujours en étudiant ces phénomènes dédaignés par les communautés scientifiques que s'effectuent de nouvelles découvertes dans l'ordre même de la science<sup>12</sup>.

### **3. L'importance de la « découverte de 1886 » de Janet dans l'œuvre de James**

Une des contributions les plus importantes de James à la psychologie réside dans son insistance sur la nécessité d'adopter un point de vue dynamique dans l'étude de la vie mentale. C'est pour satisfaire à cette idée qu'il a proposé le concept de « courant de la conscience ».

De ce point de vue découle l'ensemble des notions qu'il va construire pour échafauder cette nouvelle science ; aux premières desquelles, celle de « conscience marginale » qui lui permet de penser la continuité sensible de la conscience, ou comme il dit, la « fluence de la vie mentale » à travers l'ensemble des mécanismes subconscients de la pensée.

Dans son ouvrage, James va se focaliser sur l'ensemble des mécanismes mentaux qui impliquent cette zone subliminaire de la conscience : comme les variations de l'attention, la distraction, la prise de conscience, les mécanismes pathologiques de la mémoire... etc. mais aussi et surtout ceux des altérations de la personnalité.

C'est sur ce substrat théorique qui vise à circonscrire le caractère dynamique de la vie mentale dans ses variations exceptionnelles qu'il découvre, dans les années 1880, les écrits de Janet sur ses expériences sur l'hystérie et l'hypnose dans la *Revue Philosophique* de Théodule Ribot

L'article de Janet, « Sur le dédoublement de la personnalité dans le sommeil provoqué »<sup>13</sup>, qui paraît en 1886, constitue pour James un véritable tournant car il lui fournit un nouveau cadre psychologique permettant de comprendre les phénomènes d'altérations de la conscience à partir de l'idée d'une « conscience extra-marginale ».

Cet article faisait état des expériences de Janet sur l'hypnotisme, au Havre, avec Léonie et d'autres patientes, d'où provient l'idée d'automatisme psychologique : le concept général permettant de regrouper l'ensemble des actions performées sans que le sujet en ait pleinement conscience.

Le cas emblématique de ces expérimentations est celui de « Lucie », une « grande hystérique », sur laquelle il mena sa première expérience concluante. Tandis que la patiente était absorbée dans une conversation avec une tierce personne, elle était simultanément en mesure de répondre par écrit aux questions que Janet lui murmurait à l'oreille : la fameuse « naissance d'Adrienne ».

« Le sujet étant préparé comme il est dit précédemment et répondant par l'écriture automatique, nous avons la conversation suivante : « M'entendez-vous ? - (Elle répond par écrit) Non. - Mais pour répondre il faut entendre. - Oui, absolument. - Alors, comment faites-

vous ? – Je ne sais. – Il faut bien qu’il y ait quelqu’un qui m’entende. – Oui. – Qui cela ? – Autre que Lucie. – Ah bien ! Une autre personne ; voulez-vous que nous l’appelions Adrienne ? – Oui, Adrienne – Alors, Adrienne m’entendez-vous ? – Oui ». Sans doute c’est moi qui ai suggéré le nom de ce personnage et lui ai donné une sorte d’individualité, mais on a vu combien il s’était développé spontanément : je n’ai guère fait que le baptiser »<sup>14</sup>.

Avec cette expérience étonnante d’écriture automatique Janet a établi la preuve expérimentale d’une « existence psychologique simultanée », puisque, selon lui « la partie inconsciente de son être me répondait par l’écriture automatique ». Autrement dit, dans les cas pathologiques graves, il y a formation d’une conscience seconde qui « tend à prendre la forme d’une personnalité », mais que le moi normal méconnaît complètement. A cette conscience seconde, pathologique et surnuméraire, Janet donna le nom de « subconscient ».

Pour James, cela répondait à tout un ensemble de problèmes psychologiques : non seulement la théorie de Janet recouvre un grand nombre de cas cliniques (impulsions, obsessions, idées fixes, maladies mentales, délires toxiques), mais elle suggère aussi une théorie explicative pour « les altérations transitoires de la personnalité » autres que le celle hystérie : les cas de possession, d’automatisme ambulatoire, et aussi de médiumnité.

Ainsi, le mécanisme psychique du phénomène hystérique exposé par Janet éclaire tout un corps de problèmes. Et c’est ce modèle dissociatif de la conscience, qui donne la possibilité d’appréhender l’émergence d’une « conscience seconde », qui va lui servir pour les conférences Lowell sur les états mentaux exceptionnels.

Quelques années plus tard – de 1899 à 1901 – ce sont ces mêmes données psychopathologiques qu’il va intégrer pour constituer sa psychologie de la conscience religieuse. Voici comment, dans son livre, il

introduit le concept-clef qui va lui permettre de circonscrire les manifestations de la conscience religieuse :

« Je suis amené à penser que l’avancée la plus importante qui a été faite en psychologie depuis que j’étudie cette science, a été la découverte, faite en 1886, que chez certains sujets au moins, il y a non seulement un champ de conscience ordinaire, caractérisé par un centre et une marge usuels, mais aussi une série singulière de souvenirs, de pensées et de sensations qui est « extra-marginale », c’est à dire tout à fait en dehors de la conscience première. Pourtant, ces éléments doivent être classés comme des faits de conscience d’une certaine sorte, puisqu’ils sont capables d’indiquer leur présence comme tels par des signes indubitables. A la différence des autres avancées que la psychologie a fait, j’appelle celle-ci l’étape la plus importante car cette découverte nous a indiqué une particularité entièrement insoupçonnée dans la constitution de la nature humaine »<sup>15</sup>.

La référence muette, mais décisive à ce moment de l’ouvrage, à l’article de Janet de 1886 indique que c’est bien l’outillage conceptuel de la psychologie expérimentale du subconscient qu’il entend utiliser pour développer son propos.

En effet, il évoque dans son livre les obsessions extravagantes des mystiques, les manies, les idées fixes, les tourments maladifs et les vies intérieures discordantes ; mais aussi, les perceptions extrasensorielles telles que les voix, les visions, les entrées en transe suivies d’extases convulsives, ou encore les sentiments de présence hors de toute donnée immédiate des sens, comme les phobies intempestives, les hallucinations, les sentiments d’aliénation ou d’étrangeté résiduelle...

Toutes ces manifestations seraient, de la même manière que pour les malades de Janet, le produit d’un « moi subconscient » hyperactif, et à ce titre, susceptible de

faire « irruption » dans le courant de conscience. Pour James donc, la conscience religieuse se caractérise par la possession, par certains individus, d'une « zone extra-marginale » active et étendue. Elle consiste essentiellement dans des « altérations invasives » d'origine subconsciente ; c'est à dire d'incursions brusques, dans la conscience éveillée, d'énergies, d'images, de sensations et de pensées provenant des régions « subliminales » de l'esprit. Autrement dit, les « moments extrêmes » de la conscience religieuse seraient des phénomènes d'automatisme psychique pur.

Ici se dessine donc, d'après les sources explicites de James et aussi à travers son vocabulaire psychologique, l'importance significative de l'œuvre de Janet - du « premier Janet » - dans l'évolution de la pensée jamesienne. Bien sûr, lorsqu'il rédige son ouvrage, les théories médico-psychologiques se sont encore beaucoup développées dans le sens d'une psychologie dynamique du subconscient. Il citera dans son livre les noms de Binet, Freud, Breuer et Myers... qui reflètent la variété des théories alors disponibles : depuis la plus stricte approche clinique (Breuer, Freud et Janet) jusqu'à la philosophie à spiritualiste d'un Myers. Mais pour James, c'est bien Janet qui est à la fois l'initiateur et celui qui est à la pointe de ce qu'il appelle : « l'étude comparative des états de trances et des états subconscients ».

#### **4. Le désaccord sur « la condition réelle des sujets hypnotisables ».**

Cet usage différent de la théorie de la dissociation n'est pas sans susciter une divergence entre les deux auteurs. Janet demeure dans une approche strictement psychopathologique, tandis que James, tout en gardant à l'esprit les acquis des expériences et de ces théories dans le domaine psychothérapeutique, entrevoit

aussi la possibilité d'élargir le modèle janétien aux états mentaux exceptionnels ; dont les « moments extrêmes » des biographies religieuses, mais aussi pour caractériser les trances médiumniques. Dès avant la rédaction par James de sa psychologie religieuse, qui constitue un prolongement de sa psychologie médiumnique, Janet trouve à critiquer la disposition de James à appliquer ses théories aux médiums. En effet, à la fin de son article « the hidden-self », James interpellait les lecteurs sur l'existence de « trances d'un autre type » que celui de la transe hystérique. Dans la lettre de réponse de Mars 1890, Janet répond à cette interpellation par un passage significatif :

« [...] Je ne serais peut-être pas tout à fait d'accord avec vous sur quelques points de détail, mais ces questions sont si difficiles qu'il est déjà heureux de s'entendre sur les grandes lignes. Il reste toujours notre grand différend avec vous comme avec M. Myers sur l'état constitutionnel et général des sujets hypnotisables. J'aurais désiré, je vous l'avoue, une discussion plus complète sur ce point. Je ne vois pas très bien comment vous pouvez admettre mes études sur les anesthésies (vous en citez un excellent exemple chez un médium) sur les désagréments etc. et ne pas admettre la conclusion qui en dérive. Si ces individus sont désagrégés, dédoublés, c'est qu'ils n'ont pas l'unité des personnes normales, c'est que leur synthèse psychique est affaiblie, modifiée, qu'ils sont sur ce point essentiel des anormaux, si vous ne voulez pas dire des malades.

Je voudrais vous dire ce que j'écrivais déjà à M. Myers. Si vos sujets vous semblent être différents, donnez-nous donc leur analyse psychologique pour que nous puissions apprécier l'importance de ces différences. Par exemple, vous connaissez, dites-vous, une femme qui a un grand somnambulisme avec une foule de caractéristiques et qui ne vous paraît pas être hystérique. Soit, j'en serais enchanté, car cela serait une voie nouvelle

à parcourir, mais vous comprenez bien que cette seule affirmation « elle n'est pas hystérique » ne m'apprend pas grand-chose. Elle n'a pas de crises, cela importe peu, le somnambulisme les remplace ; elle se promène et elle travaille, sans aucun doute, les nerveuses peuvent être très remuantes. Mais l'essentiel, vous ne me le dites pas. [...] »<sup>16</sup>.

Par « l'essentiel » Janet entend les présumés spiritualistes que nourrissent les investigateurs de la « Société Londonienne de Recherches Psychiques » (Gurney, Myers, Sidgwick, Podmore), auxquels William James est lié, sans toutefois partager l'ensemble de leurs ambitions. Les investigateurs de la SPR se sont employés, de 1882 à 1900, à étudier certains phénomènes perceptifs et cognitifs exceptionnels comme les prémonitions, les apparitions, les rêves lucides, des cas de clairvoyance et plus généralement, toutes les manifestations de la transe médiumnique. William James s'impliqua dès les années 1880 dans ces recherches, car ce qui semble l'avoir attiré, c'est l'idée initiale d'importer les normes scientifiques de l'expérimentation dans cet ordre de phénomènes, sans préjuger des théories et des croyances qui les rendent possibles<sup>17</sup>.

Les membres de la SPR envisageaient alors les productions automatiques de médiums comme les manifestations d'une dimension supérieure (voire transcendante) de la personnalité normale du sujet ; alors que Janet ne voyait, au mieux, dans les automatismes de ses patientes hystériques, que des « formes d'intelligence rudimentaire ». Car pour étudier les trances médiumniques, les membres de la SPR ont emprunté les concepts de la psychothérapie hypnotique et des formes pathologiques nouvelles qu'elle a permis d'observer.

Pierre Janet, qui avait été en contact avec la SPR, dès ses expériences du Havre, regrettait leurs conclusions hâtives et leurs généralisations<sup>18</sup>. Dans une note glissée à la suite de son expérience sur « la naissance d'Adrienne », il pointe justement

les présuppositions spiritualistes, erronées selon lui, des « Recherches Psychiques » :

« Au lieu de désigner ainsi le personnage automatique [Adrienne], il est clair que j'aurais pu lui suggérer qu'il était l'esprit de César ou de Bossuet : il est très probable que la suggestion n'aurait pas rencontré de résistance et Lucie serait devenue un véritable *médium écrivain* »<sup>19</sup>.

Autrement dit, les tenants du point de vue psychopathologique et ceux du point de vue médiumnique se retrouvent sur une même idée : celle d'une « personnalité seconde, somnambulique, enfoncée ou cachée », qui est capable de manifester sa présence lors de passages à un état second : « l'état hypnoïde ».

En fait, les investigateurs de la SPR ont repris un fait bien connu des cliniciens : celui de l'augmentation des capacités attentionnelles, sensibles et remémoratives du sujet pendant la transe hypnotique. Comme l'avait démontré Janet, sous hypnose, les patients étaient capables de se souvenir d'expériences passées complètement oubliées par leur conscience normale. Ce phénomène appelé « hypermnésie » était aussi bien observable dans la condition hypnotique que dans la condition médiumnique : il traduit la possibilité d'accéder à un niveau de conscience qui favorise une hypersensibilité psychique et donne l'occasion à la personnalité intrancée, d'atteindre un état de conscience aux facultés supérieures à celles de sa conscience ordinaire.

Puisque les « médiums » en état de transe montraient aussi une « hyperesthésie des sens », les investigateurs de la SPR en ont déduit l'existence d'une conscience seconde, qui perçoit des choses que le moi primaire ne peut atteindre. C'est pourquoi Frédéric Myers, le principal théoricien de la société de recherches psychiques, proposa le concept de « conscience subliminale » pour expliquer ces manifestations hypermnésiques et hyperesthésiques dans les états seconds : la transe médiumnique, bien qu'elle consiste dans un état de

dissociation mentale caractéristique des états morbides, permettait, selon Myers, d'accéder à une dimension supérieure de la personnalité<sup>20</sup>.

C'est bien ici que Janet marque son désaccord. Pour lui, cette « psychologie supra-normale » est très fragile puisque, même au prix d'expérimentations rigoureuses, elle se constitue sur des présuppositions spiritualistes irrecevables. De plus, il s'était déjà confronté avec eux : si Janet respectait l'ouverture d'esprit des « chercheurs psychiques », leur souci d'innovation et leur rigueur expérimentale, il regrettait leur trop grande admiration des phénomènes paranormaux, leur enthousiasme, leur manque de circonspection envers les présumés spiritualistes qui rendent possible ces phénomènes exceptionnels.

Pour William James, bien loin de s'accommoder des théories spiritistes, ces investigations hors-cadre permettaient surtout de formuler des questions psychologiques inédites : dans la mesure où les centres mentaux appelés « inférieurs » par les psychopathologues, sont capables d'opérations intelligentes voire créatrices ; la région mentale subconsciente ne disposerait-elle pas alors, dans certains cas, de facultés « supérieures », aux limites encore inassignables ? Autrement dit, le dédoublement de la personnalité est-il toujours pathologique ? Ces états mentaux « subliminaux » ne permettraient-ils pas d'entrevoir des « possibilités mentales encore insoupçonnées » ?

James n'a jamais souhaité apporter de réponses définitives à cette question de savoir si certaines productions médiumniques exhibaient des formes de conscience supérieures, ou s'il fallait plutôt considérer définitivement les médiums comme de simples malades<sup>21</sup>. Il souhaitait conserver l'alternative devant lui afin que des expériences futures puissent en juger. Or, c'est précisément sur ces points que James et Janet discutèrent. Malheureusement, nous ne connaissons pas la réponse de James à Janet. Par

contre, nous savons qu'ils continuèrent à discuter de ces problèmes et qu'ils entretenirent un lien de respect mutuel jamais démenti pendant de longues années. Ainsi, en 1906, sur l'invitation de James, Janet vint faire une série de conférences à l'université de Harvard sur l'état de ses recherches sur les « personnalités multiples ». Un grand nombre de documents attestent que c'est bien par le biais de James que les théories de Janet pénétrèrent sur la scène médicale américaine.

Il a surtout été question ici de l'influence du « premier Janet » sur l'œuvre de James. Or, pour considérer plus exhaustivement – d'après les documents existants – les rapports entre William James et Pierre Janet, il resterait à traiter de la diffusion des idées de Janet aux Etats-Unis. Quel rôle James a-t-il joué ? C'est sur ces points que nous souhaiterions proposer un prochain développement.

---

<sup>1</sup> *The Works of William James*, 19 vol. Cambridge MA, Harvard University Press, 1973 – 1989, [désormais appelé "The Works" suivi du titre du volume] et *The Correspondence of William James*, 12 vol. Charlottesville, University of Virginia Press, 1989 – 2004, [COWJ].

<sup>2</sup> « the Works », *Manuscript Lectures*, 1989

<sup>3</sup> COWJ, vol. 7, p. 472. D'après les notes, James accompagnait ses étudiants dans des hôpitaux psychiatriques du Massachusetts et leur demandait un rapport écrit pour valider son enseignement.

<sup>4</sup> COWJ, vol. 7, p. 472. Ces conférences n'ont jamais été publiées. On peut retrouver les manuscrits de James dans le dernier volume des œuvres complètes. *The Works, Manuscript Lectures*, 'Lecture on Abnormal Psychology' p. 55 - 83

<sup>5</sup> Henri Ellenberger, *The Discovery of Unconscious, The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*, NY, Basic Books, 1970, tr. fr., Paris, Fayard, 1994.

---

<sup>6</sup> Voir aussi, Nathan G. Hale, *The Rise and Crisis of Psychoanalysis in America*, 2 vol., Oxford UP, 1995

<sup>7</sup> COWJ, p. 241 - 144

<sup>8</sup> « The Works », *Essays in Psychology*, 1983 p. 247. Cet article est fondamental pour envisager les rapports entre les deux auteurs

<sup>9</sup> COWJ vol. 7 p. 13

<sup>10</sup> On pourrait aussi creuser encore un peu cette parenté de la pensée de Janet avec les normes de la philosophie anglaise et américaine. Henri Ellenberger a évoqué les « affinités préétablies entre l'œuvre de Janet et la perspective philosophique américaine », in 'Pierre Janet and his American Friends' Gifford. G. (ed.) *Psychoanalysis, Psychotherapy and The New England Medical Scene*, 1894 - 1944, NY, Science History Publication, 1978.

<sup>11</sup> Par exemple, Bernard Joly, « Francis Bacon réformateur de l'alchimie : tradition alchimique et invention scientifique au début du XVIIe siècle », *La Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, N°1, 2003

<sup>12</sup> Pour une discussion du « résidu non classé » comme prémisse à une logique de la découverte scientifique, cf. les premières pages de « the Hidden-Self ». op. cit.

<sup>13</sup> Pierre Janet, « les actes inconscients et le dédoublement de la personnalité dans le sommeil provoqué », *La Revue Philosophique* XXII, déc. 1886.

<sup>14</sup> Pierre Janet, Op. Cit. ; et *L'automatisme psychologique*, [1889] Rééd. 1989, Odile Jacob, p 358 - 360. Cité par James dans les *Principles of Psychology*, vol I, p. 227 - 228. Pagination de l'édition Dover.

<sup>15</sup> "The Works", *The Varieties of Religious Experience*, Chap. X "Conversion - Concluded". « En un sens, ce livre est un livre de psychologie morbide ».

<sup>16</sup> COWJ, vol. 7, p. 13

<sup>17</sup> "The Works", *Essays in Psychical Research*, 1986

<sup>18</sup> Cf. le témoignage de Janet dans une autobiographie commandée par une revue américaine de psychologie : « *Autobiography of Pierre Janet* », in Carl

---

(ed), *History of Psychology in Autobiography*, vol. 1, p 122, Clark University Press, Worcester MA, 1930.

<sup>19</sup> Cette note provient de l'article de *La Revue Philosophique* de 1886 ; elle n'est pas reprise dans *L'Automatisme psychologique*. Op. cit. Dans cet ouvrage cependant, Janet procède à un « résumé historique du spiritisme » puis à une analyse de l'analogie entre ces phénomènes tels qu'ils sont expliqués depuis les deux points de vue, p 419 - 464.

<sup>20</sup> Pour un compte-rendu des théories de Myers : « the Works », *Essays in Psychical Research*, « Frederic Myers's service to psychology » p. 192 Il existe une autre étude classique qui peut donner le ton de ces investigations. Dans son livre intitulé *Des Indes à la planète Mars, Etudes sur un cas de somnambulisme avec glossolalie* (1899), Théodore Flournoy, l'ami de James alors professeur de psychologie à l'université de Genève, a rendu compte de ses expériences avec le médium Hellen Smith. Cette femme, qui présentait tous les symptômes de l'hystérie, a produit pendant des années en état de transe médiumnique, de vastes récits imaginaires dans lesquels elle inventait des langues inconnues, dont le martien. Flournoy s'appliqua dans son livre à dégager une psychogenèse de ce phénomène de glossolalie, ce « parler en langue » typique des productions automatiques des médiums. Pour caractériser la façon dont cette femme créait des « romans subliminaux », il a décrit un processus curieux : celui « d'une irruption capricieuse et fortuite, dans la conscience normale, des rêves et des imaginations remplissant les couches subconscientes ». Avec cette étude, il ouvrait la voix, au seuil du XXe siècle, à l'idée d'un inconscient créateur et libre qui « dégage quelque chose d'original, de bizarre et de gracieux à la fois ».

<sup>21</sup> Cette question est toutefois traitée et raffinée dans *Varieties of Religious Experience*, où James a proposé une évaluation pragmatique de la vie des mystiques et des convertis, qui sont eux

---

aussi susceptibles d'être compris à la lumière d'une psychologie dynamique du subconscient.